

Le lien communautaire, le grand oublié des campagnes de prévention contre la pratique du *Binge-Drinking* chez les jeunes adultes

Raphaël Cuffolo, Joël Brée

DANS **DÉCISIONS MARKETING** 2018/1 N° 89 , PAGES 29 À 46
ÉDITIONS **EMS ÉDITIONS**

ISSN 0779-7389

DOI 10.7193/DM.089.29.46

Date de mise en ligne : 28/05/2021

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-decisions-marketing-2018-1-page-29?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour EMS Éditions.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Le lien communautaire, le grand oublié des campagnes de prévention contre la pratique du *Binge-Drinking* chez les jeunes adultes

Raphaël Cuffolo* et Joël Brée**

*ESTA School of business and technology

**Normandie Univ, UNICAEN, UNIHAVRE, UNIROUEN, NIMEC
ESSCA School of management

Résumé

S'ils sont conscients des dangers du *Binge-Drinking* et reconnaissent le bien-fondé des campagnes de prévention, les jeunes n'acceptent pas celles qui leur sont destinées. En utilisant une démarche interprétative (interviews et observations participantes), nous montrons qu'il existe une opposition forte entre ce que représente la suralcoolisation festive pour cette population et le discours tenu dans les messages de prévention : d'un côté on a un ensemble de comportements ritualisés – incluant des logiques de protection – dont la finalité est de renforcer les liens communautaires ; de l'autre on constate une mise en scène de dangers qui découlent d'actions individuelles, voire individualistes, et dont l'aboutissement est souvent l'anéantissement de la communauté. Pour espérer faire évoluer les choses, le marketing social doit intégrer dans son discours préventif cette réalité communautaire spécifique au *Binge-Drinking* afin de ne pas les heurter.

Mots-clés : *Binge-Drinking*, jeunes adultes, rituel, prévention.

Abstract

Community linkage, the great forgotten of prevention campaigns against the practice of Binge-Drinking amongst young adults

If they are aware of the dangers of *Binge-Drinking* and recognize the relevance of prevention campaigns, young people do not accept those that are intended for them. Using an interpretative approach (interviews and participating observations), we show that there is a strong opposition between what constitutes festive overconsumption of alcohol for this population and the rhetoric in prevention messages: on the one hand, we have a set of ritualized behaviors – including protective logics – of which the purpose is to strengthen community linkages; on the other hand, there is a staging of dangers arising from individual and even individualistic actions, the outcome of which is often the annihilation of the community. To hope to make things change, social marketing must integrate into its preventive discourse this community reality specific to *Binge-Drinking* so as not to embarrass them.

Keywords: *Binge-Drinking*, young adults, ritual, prevention.

Pour contacter les auteurs : rcuffolo@esta-groupe.fr ; joel.bree@unicaen.fr / joel.bree@essca.fr

DOI : 10.7193/DM.089.29.46 – URL : <http://dx.doi.org/10.7193/DM.089.29.46>

Cuffolo R. et Brée J. (2018), Le lien communautaire, le grand oublié des campagnes de prévention contre la pratique du *Binge-Drinking* chez les jeunes adultes, *Décisions Marketing*, 89, 29-46.

Le 6 mai 2013, le *Bulletin Épidémiologique Hebdomadaire*¹ annonçait une augmentation du *Binge-Drinking*² chez les jeunes adultes. Les alcoolisations ponctuelles importantes (A.P.I.) hebdomadaires étaient en effet passées de 7% en 2005 à 11,4% en 2010. Après un rapport alarmant de l'Académie de Médecine en 2007³, le gouvernement français avait déjà durci en 2009 la législation sur la vente et la consommation d'alcool auprès des jeunes. En parallèle, il avait lancé, en juillet 2008, une campagne pour les sensibiliser aux risques immédiats d'une ingestion excessive d'alcool, la campagne *Boire trop, des sensations trop extrêmes* : on y voit une fête sur une plage qui, à cause d'abus d'alcool, dégénère en une multiplicité de conduites à risque.

Cette campagne n'est pas la première à attirer l'attention des jeunes sur les dangers de l'alcool, mais c'est la première qui fait explicitement référence au phénomène de *Binge-Drinking*. Elle sera suivie, en 2012, par une série de spots réalisés à l'initiative de la secrétaire d'état à la jeunesse et à la vie associative par l'École des Métiers du Cinéma et de l'Audiovisuel, dont le célèbre *L'alcool tue* : à la suite d'une soirée très arrosée suivie d'un coma éthylique, une voix *off* dit « *Ce matin Guillaume ne se réveillera pas, ses amis oui mais lui non* ». Et, avec la campagne *Oui on peut dire non* en 2013, l'INPES initie une web-série de 8 mini-films humoristiques où l'objectif est de donner les moyens et la vo-

lonté d'agir et de valoriser ceux qui résistent à la pression des pairs⁴.

Les réactions des jeunes à la campagne *Boire trop, des sensations trop extrêmes* montrent qu'une écrasante majorité l'apprécie (83%)... mais ils sont presque aussi nombreux à la désapprouver car trop moralisatrice (73%)⁵. Comment expliquer cette contradiction ? Est-ce lié à la nature du discours tenu ? Est-ce le ton utilisé (appel à la peur, à l'humour...) ? Ou bien cela pourrait-il être dû à la manière dont l'alcoolisation est mise en scène, laquelle heurterait certaines valeurs centrales des 18-25 ans ?

Pour cerner leur réaction vis-à-vis de campagnes menées entre 2008 et 2013, nous avons, de manière exploratoire, exposé 8 groupes de jeunes adultes – 30 individus – (Annexe 1) à trois campagnes (Annexe 2), puis nous avons fait deux tours de table, pour tout d'abord obtenir une réaction spontanée, et avoir ensuite l'analyse individuelle de chacun.

Au premier tour de table sur le film *Boire trop, des sensations trop extrêmes*, les jeunes adultes ne sont pas choqués mais semblent sceptiques : « *Un petit peu de peur, parce que ça pourrait nous arriver, c'est des jeunes un peu comme nous* » (Morgane, 19 ans) ; puis, au second, ils rejettent la probabilité d'occurrence du risque, considérant que la communauté doit les protéger. « *On sait que ça ne débordera pas, si on sait avec qui on est* » (Morgane, 19 ans) ; « *Ça ne peut pas nous arriver à nous parce qu'il y a la notion de groupe aussi, chaque fois, on n'est pas tous mal, du coup y a les autres qui viennent interagir pour pas qu'on arrive à ce point-là* » (Arno, 20 ans). Le deuxième spot, *L'alcool tue*, a quant à lui choqué l'assistance ; durant le premier tour de table c'est la peur et le choc

1/ Numéro thématique : L'alcool, toujours un facteur de risque majeur pour la santé en France, *Institut de Veille Sanitaire*, 16, 17, 18, 161-204.

2/ Le *Binge-Drinking*, ou alcoolisation ponctuelle importante (A.P.I.), correspond à l'ingestion de plus de cinq verres standards – 10g d'alcool – pour un garçon et quatre pour une fille en une seule occasion.

3/ Nordmann R. (2007), Evolution des conduites d'alcoolisation des jeunes : motifs d'inquiétude et propositions d'action, *Rapport Académie Nationale de Médecine*, Paris.

4/ *Esquive la tise*, une web-série humoristique pour inciter les jeunes à dire non à l'alcool, INPES, 02/12/2014, accessible depuis l'adresse : <http://www.inpes.sante.fr/30000/actus2014/047-esquive-la-tise.asp>

5/ INPES, Alcool actualités (2009), 46, 8.

qui prédominent : « *C'est plus violent déjà, beaucoup plus violent, que les deux autres, ça fait bizarre de voir mourir quelqu'un comme ça* » (Jordan, 18 ans) ; « *C'est celui qui m'a le plus choquée et fait peur* » (Clémence, 20 ans) ; mais au second tour, ils repoussent la possibilité que cela leur arrive car la communauté est là pour les protéger ; « *On sait qu'on ne laisse pas quelqu'un tout seul* » (Morgane, 19 ans) ; « *Il y a toujours quelqu'un qui surveille entre guillemets les autres, du coup bah ce serait rare qu'on s'étouffe dans notre vomi* » (Alex, 20 ans).

Il semble y avoir une distorsion entre la scénarisation des pratiques dans les vidéos et ce qui fonde les logiques de suralcoolisation festive des jeunes. « *Ça ne nous représente pas assez pour que ça nous choque* » (Alex, 20 ans). « *Très improbable, je ne sais pas trop sur quoi ils se sont basés pour faire ça, je trouve ça trop* » (Théo, 19 ans).

Dans *Boire trop des sensations trop extrêmes*, chacun semble boire seul, sans se préoccuper des autres et, dès un certain niveau d'ivresse atteint, affronte ses dérives personnelles sans que les autres ne s'en préoccupent. La communauté a volé en éclats. Dans *L'alcool tue*, la convivialité est présente, mais c'est une convivialité déviante puisqu'elle conduit certains membres à faire boire excessivement celui qui ne semble pas trop empressé de le faire sans que personne n'intervienne pour faire cesser cela. La communauté dévore ses membres au lieu de les protéger. Ce qui transparait, dans les réactions spontanées à ces deux premières campagnes (officielles, nationales et dédiées spécifiquement à l'abus d'alcool chez les jeunes adultes), c'est une incompréhension de la vision qui est donnée de la communauté et des rapports que les membres entretiennent entre eux. Toutefois, si on saisit bien dans leur ressenti qu'ils ont du mal à se projeter dans ce qu'ils voient, la manière dont ils l'expriment ne nous permet pas d'en saisir précisément les raisons.

Il nous fallait donc mieux comprendre ce qui se cache derrière la pratique du *Binge-Drinking* pour donner du sens aux réactions de malaise que nous avons enregistrées. Pour cela, nous avons suivi une démarche d'inspiration ethnographique car nous ne pouvions faire abstraction du contexte intime de consommation (le *Binge-Drinking* ne se pratique qu'en groupe et en contexte festif). Ces investigations, de nature inductive cadrée (Garabau-Moussaoui, 1999), avaient pour objet de mettre au jour des éléments sous-jacents récurrents ; elles ont fait clairement ressortir que la suralcoolisation festive participe d'une pratique ritualisée destinée à renforcer la cohérence de la communauté et les liens entre membres. Or, dans les trois campagnes auxquelles nous avons exposé les jeunes, les messages s'adressaient à eux de manière individuelle, montrant même que l'alcoolisation les mettait en marge de la communauté ; quand elle ne faisait pas purement et simplement éclater celle-ci. Le marketing social est un outil extrêmement utile pour lutter contre les problèmes de santé publique (Gallopel-Morvan, 2011) mais à condition de bien définir ce qui constitue la spécificité de la pratique contre laquelle on lutte ; ce qui ne semble pas être le cas ici.

Une ethnographie de la suralcoolisation chez les jeunes adultes

Pour tenter de comprendre la symbolique de la pratique du *Binge-Drinking* chez les jeunes adultes et le décalage qui peut exister entre cette symbolique et les messages des campagnes de prévention, nous avons donc mis en place une approche ethnographique du phénomène étudié combinant plusieurs modes de collecte des données (Encadré 1).

Nous avons cherché à respecter les préconisations habituellement recommandées pour collecter de l'information en situation d'observation participante (Encadré 2). Nos entretiens ont été retranscrits intégralement

Encadré 1 : Une combinaison de méthodes

Dans la recherche qualitative, la multiplication des méthodes augmente la crédibilité et la validité des résultats, notamment par la complémentarité apportée (combinaison de méthodes dont l'une permet de pallier les déficiences de l'autre et réciproquement). Pour comprendre la réalité du *Binge-Drinking*, nous avons en effet besoin de combiner des entretiens et de l'observation : il y a, de fait, des éléments que les personnes interrogées sont incapables de verbaliser ; il faut donc observer la réalité des comportements. Mais, *a contrario*, certains agissements sont difficilement interprétables si on ne les discute pas, ensuite, avec les acteurs concernés.

Comprendre la spécificité de cette pratique : Nous avons mené 21 entretiens individuels (Annexe 3) pour comprendre cette pratique. Deux thèmes ont été évoqués : la consommation d'alcool et la perception de la prévention. Les échanges font apparaître une pratique ritualisée.

Comprendre ce qui n'a pas été verbalisé : Nous nous sommes immergés en situation naturelle festive en menant dix observations participantes et une non-participante (carnaval étudiant) avec des communautés de jeunes adultes. Les lieux d'observations ont été proposés par les meneurs des 6 communautés. Certaines étaient assez larges (Communauté de Boris) d'autres plus restreintes (Communauté d'Angèle) (Annexe 4). Toutes ces communautés étaient mixtes. Nous avons constaté en menant des discussions informelles, qu'elles se composaient d'étudiants, d'actifs et de sans-emploi. Nous avons pris conscience de l'effervescence liée au contexte festif, élément absent des entretiens individuels.

Encadré 2 : La position du chercheur dans les observations participantes

L'observation participante suppose que le chercheur soit capable de s'immerger pleinement dans son terrain pour en capturer toute la richesse et la complexité, y compris sur des éléments qui peuvent sembler anecdotiques. En agissant avec les acteurs observés, il a accès de façon privilégiée à des données qui lui seraient interdites s'il était en position d'extériorité. Le risque étant bien sûr que cette intégration lui fasse perdre une partie de son objectivité. Bourdieu (1978) souligne cette vraie difficulté épistémologique en rappelant qu'« il y a une contradiction entre le fait d'être à la fois un observateur distancié et un acteur impliqué dans le jeu ».

Dès lors, la question est de savoir jusqu'où doit aller la participation pour optimiser l'équilibre entre les deux positions. L'option souvent préconisée – que nous avons retenue – est d'adopter ce qu'Adler et Adler (1987) qualifient d'observation participante périphérique : le chercheur est initié aux activités de la communauté et interagit régulièrement avec ses membres, mais il ne participe pas vraiment aux activités qui sont au cœur du fonctionnement de la communauté ; cela lui permet de ne pas être obnubilé par l'action, car cela inhiberait sa capacité d'abstraction et nuirait à une analyse approfondie. Cette approche s'apparente à un compromis où le chercheur occupe les deux rôles à temps partiel : participant en public et observateur en privé.

Nous avons pris des photographies pour fixer des moments qui aident souvent à expliquer les comportements mais dont les participants n'ont pas forcément conscience. Nous rédigeons, immédiatement après chaque soirée, le fruit de nos observations : prises de notes pragmatiques (agenda de terrain, prénoms des personnes rencontrées, dates), prises de notes descriptives (retracer chaque étape, aspects des lieux, situations, interactions) mais aussi notes théoriques (esquisse d'interprétation du phénomène) ainsi qu'un journal de bord (impressions, états d'âme).

en restant fidèle aux modes d'oralité des personnes interrogées. Après les étapes de catégorisation et d'abstraction, les données (*verbatim*, photos, notes) ont été interprétées et discutées ; nous avons ainsi identifié trois thématiques : le renforcement du lien social, l'effervescence et la protection.

Le déroulement d'une séquence d'alcoolisation festive

L'analyse des matériaux collectés a montré que les jeunes adultes boivent seulement en situation communautaire. On ne boit pas n'importe quand, comme ce serait le cas pour une action incontrôlée ou inconsciente : on

marque la fin d'un cycle (semaine de travail, année scolaire...), ou bien un événement marquant pour certain(s) membre(s) de la communauté. Quel que soit le contexte festif, les différentes étapes suivent, nous le verrons, une logique qui varie très peu. Dans cette forme structurée, l'alcool et la manière de l'absorber jouent un rôle bien spécifique : il s'agit d'atteindre vite une intensité forte dans la communion et dans la convivialité entre les participants et de réussir ensuite à maintenir cet équilibre. Quatre éléments principaux concourent à cette finalité : le choix d'un lieu privé pour démarrer la soirée et la création d'une effervescence destinée à renforcer les liens entre les membres qui constituent le noyau dur de la communauté, la présence d'un jeu omniprésent, une ouverture à la fois spatiale et au niveau des participants lorsque l'effervescence atteint son *acmé*, des rôles qui sont répartis entre les membres initiaux de la communauté.

Un début de soirée intime

Le démarrage de la fête se fait dans un endroit intime où l'on peut consommer entre soi et en toute sécurité. Soit la soirée se déroule entièrement au domicile, soit les membres décident de sortir ensuite et d'aller en ville.

Les participants définissent ensemble le lieu de rassemblement et débute par un « apéro », prolongé par un dîner lui-même très arrosé. Ils sortent ensuite parfois pour trouver un autre lieu et continuer de boire jusque tard dans la soirée. « *Une soirée-type du jeudi, ça va être ce que l'on appelle un "before", chez un ami qui a une grande maison, on va se rassembler à plusieurs, on va commencer à boire un petit peu, quand il y aura quelqu'un de motivé pour aller en ville, on le suivra et on ira en ville continuer la soirée* » (Romain2, 21 ans).

L'intimité de la communauté est importante au départ pour renforcer son unité : « *pour une grosse soirée il faut qu'il y ait les amis, proches, enfin nous on est une bande de cinq,*

et si les quatre sont pas là... (...) dès qu'il y en a un qui n'est pas là, ça peut pas être une grosse soirée » (Arnaud, 19 ans). Quand elle aura été garantie par la pré-soirée ils pourront éventuellement sortir en ville et faire évoluer l'expérience vers un moment de partage encore plus intense. « *On se retrouve dans l'appart d'un pote, tous ensemble (...) juste pour être joyeux. Après on descend en ville et on achète dans les bars de "l'embuscade⁶ » ou des petits shooters⁷* » (Arnaud, 19 ans).

A partir d'un certain degré d'alcoolisation, ils ressentent l'appel de la foule (les rues qui concentrent la plupart des bars fréquentés). Ils y retrouvent des amis et font également de nouvelles rencontres. Ils peuvent aussi sortir « en boîte » ; mais les consommations y sont jugées onéreuses, ils préfèrent alors boire beaucoup avant de rentrer dans l'établissement.

Au-delà de la consommation d'alcool, c'est le partage social et les pics de convivialité qui sont recherchés : « *Être avec mes potes et parler, et voilà, rigoler, et voilà, pour moi une bonne soirée, l'alcool ça vient dans mon esprit mais y a les copains, passer une soirée ensemble c'est tout, de profiter* » (Adrien, 20 ans). Après, soit l'ambiance est déjà forte et ils restent au domicile de l'hôte, soit ils vont vivre des expériences nouvelles à l'extérieur. « *C'est un peu la routine, parce que l'on se retrouve souvent dans la pièce, sur le canapé, les fauteuils à parler, etc., pareil ça reste un peu pareil, c'est pour ça que de temps en temps on sort même si c'est pas longtemps, ça change* » (Benjamin, 19 ans).

L'importance du jeu

Certains gestes n'ont pour but que l'acte lui-même et le plaisir procuré. « *Il y a le petit rituel de prendre un petit bouchon, c'est plus un rituel pour faire le truc du pote qui est content de servir ses petits bouchons, c'est*

6/ Cocktail typique Caennais à base de Calvados.

7/ Petit verre d'alcool que l'on boit traditionnellement d'un trait.

comme ça parce qu'en fait il y a eu des titres attribués, il y a le "baron de l'alcool" des trucs comme ça » (Alexandre, 23 ans).

La consommation intense est au cœur de l'activité de chacun(e) et des échanges. *« Quand tu n'as pas besoin de boire, je bois quand même parce que ça crée des discussions, ça crée un engouement de la part de tout le monde aussi », (Anne, 22 ans).*

Photographie 1 : On partage son mélange



La communauté se réunit systématiquement autour d'un foyer, qui est le plus souvent symbolisé par une table basse.

Photographie 2 : Table basse et accessoires



« Trinquer » est important, cela valide le fait que toutes les personnes présentes sont engagées dans une logique de communion. Mais cela ne suffit pas pour faire monter rapidement l'intensité de la fête et trouver l'équilibre euphorique recherché. Une soirée qui démarre trop lentement risque d'inhiber la qualité de l'échange social, donc des souvenirs qui resteront de la soirée. La pratique du *shooter* permet d'ingurgiter des alcools forts rapidement et de façon synchronisée. *« Pour rentrer dans l'appart, il fallait boire un Ricard cul-sec ; en fait, y avait un bar avec des shooters alignés, déjà tu commences la soirée avec un Ricard cul-sec, déjà ça te met dans l'ambiance » (Romain, 24 ans).*

Avant de sortir, ils vident le reste des boissons et confectionnent parfois une bouteille pour le trajet. *« Quand on décide de faire une marche, on a toujours une bouteille sur nous, la bouteille du "Saint-Bernard" pour nous sauver » (Alexandre, 23 ans).*

Les jeux d'alcools contribuent à la fusion de la communauté et participent au niveau de l'effervescence. *« On ne va pas boire des quantités astronomiques pour se mettre mal, c'est juste pour être bien, on fait des jeux, on parle, on discute, vu qu'on se voit pas souvent, c'est l'occasion de se retrouver, c'est ça qui est bien » (Maxence, 20 ans).* Ils accélèrent le rythme d'absorption, amenant rapidement l'euphorie. Chacun est libre d'y participer et de quitter le jeu. Mais le perdant devra boire plus. *« Le but du jeu c'est de lancer un thème et le dernier qui trouve pas le thème, il boit (...) il y a quand même du contrôle, chacun est libre de boire son verre à la vitesse qu'il veut » (Adrien, 20 ans).*

Enrichir l'expérience en élargissant le cercle initial

L'alcoolisation festive n'a souvent qu'un public : la communauté elle-même ; seuls les intimes sont acceptés pendant la première partie de la soirée. *« C'est mieux quand c'est avec de bons amis ; avec des gens qu'on ne connaît pas trop, ça peut pas être bien, faut que ce soit avec des gens avec qui on s'entend bien, qu'on ait des "trips", des choses qui nous font marrer » (Maxime, 19 ans).* En autocontrôlant le périmètre des participants, ils se sentent protégés des effets de leurs propres débordements, car ils connaissent les habitudes et les limites des autres. Mais quand le noyau central se sent suffisamment soudé, il va accepter de s'ouvrir à des membres qui sont moins proches sans se mettre en danger. Ces nouveaux participants vont agir comme du carburant que l'on rajoute et qui va permettre de pérenniser l'effervescence.

Contrairement à la pré-soirée, le périmètre du cercle en dehors du site initial n'est pas prédéfini et dépend des rencontres. Il s'agit d'un moment social remarquable avec une assemblée élargie autour du « boire ensemble et beaucoup ». Le *Binge-Drinking* est un marqueur des liens au sein de la communauté, grâce à l'effervescence festive qu'il génère. « *On rencontre plus de gens en soirée ça permet un peu de couper les barrières qu'il y a entre nous quoi (...) je ne vois pas mes amis pendant deux jours et au bout d'un moment j'ai besoin de discuter et j'ai besoin de bouger c'est plus le besoin de lien social, le besoin de passer un bon moment, de rigoler* » (Isabelle, 21 ans).

Rétrospectivement, les sorties font vivre des aventures partagées, qui deviendront des souvenirs mémorables et valorisants, même si elles n'étaient pas forcément agréables au départ. « *J'ai vomi, je n'étais vraiment pas bien, on a déjà fait une cellule de dégrisement (...) on rentrait et il y a la police qui est passée et qui allait au CHU, justement avec des personnes qui avaient bu, et comme on marchait pas du tout droit et on devait raconter des conneries, ils nous ont pris au passage* » (Nicolas, 20 ans).

L'émergence de rôles différenciés (implicites ou explicites)

Chacun s'approprie des activités devant garantir la réussite de la soirée et le respect des éléments convenus. Selon leurs moyens, ils apportent quelque chose, repas ou alcool. Etudiants ou salariés, ils découvrent une forme d'autonomie. « *On sort, on s'éclate, on va dormir chez machin, on va dormir chez machine, parce qu'il n'y a pas de limite, et pas de famille... on est libre* » (Arnaud, 19 ans).

L'hôte, qui bénéficie d'un logement en fait profiter la communauté, ce qui lui confère l'autorité ; il gère également la musique, modulant l'intensité sonore et l'ambiance.

Photographie 3 : Chaque membre apporte des provisions



D'autres insufflent un rythme à la soirée, galvanisent l'auditoire, créent une ambiance, ménagent les susceptibilités. « *Il y en a un qui va mettre du rythme, qui va parler tout le temps, raconter des histoires drôles, s'il n'est pas là ça monte moins l'intensité, après tu as ceux qui vont boire des culs-sec, eux ils vont chauffer tout le monde pour boire, s'ils ne sont pas là on va moins boire ; selon les personnes qu'il y a, ça ne va pas être la même soirée* » (Arnaud, 19 ans).

Le rôle de chacun est lié à son tempérament et/ou son état du moment. Certains boivent peu et s'occupent de la sécurité ou du transport. « *J'ai deux copines qui ne boivent pas ; quand on va en ville, soit elles nous emmènent, soit elles nous déposent* » (Adrien, 20 ans). Ils peuvent prévenir les accidents, avoir les bons gestes ou rassurer sur ce qui s'est passé en cas de *black-out*. « *Il y a toujours ceux qui boivent et ceux qui ne boivent pas, c'est le rôle de ceux qui ne boivent pas de surveiller et de faire attention* » (Michel, 18 ans). « *Quand quelqu'un va vomir il y a toujours quelqu'un qui accompagne, histoire que ça se passe bien, ça dépend de l'ambiance et tout mais il y a toujours quelqu'un même s'il est plus ou moins sobre, qui est là* » (Nicolas, 22 ans).

Pour les jeunes adultes la communauté est un vecteur de protection. Ils connaissent les effets nocifs de l'alcool consommé en grande quantité, sont conscients des phénomènes de perte de contrôle et des difficultés pour surmonter seuls ces dangers. « *Ça rassure, tu te dis "je ne peux pas faire une énorme conne-*

rie, je ne peux pas faire n'importe quoi, ils m'en empêcheront" et pareil moi je les empêcherai de faire n'importe quoi » (Arnaud, 19 ans). Parce qu'ils vont moins boire, certains sont implicitement chargés de surveiller les autres, ils ont conscience que la sécurité est collective et repose sur une vigilance réciproque. « On essaie de faire attention aux uns et aux autres » (Camille, 22 ans). Ils peuvent ainsi venir au secours de ceux qui sont en difficulté. « Il s'est écroulé, on a cru qu'il était mort, on lui a mis de l'eau froide, on a réussi à le réanimer entre guillemets, il a tout vomi, on l'a couché » (Ludivine, 24 ans) ; « Il était complètement défoncé, bah nous on était obligé de prendre ses clés de voiture, parce qu'on s'est dit à minuit, on appelle ses parents on lui explique et y a pas de soucis, le gars il était un peu agressif et on l'a vite raisonné quoi » (Thomas, 23 ans).

La surconsommation d'alcool festive : une pratique ritualisée

On retrouve, dans cet ensemble d'actes coordonnés, l'apparence d'un rituel. En effet, les quatre composantes ci-avant, que nous avons identifiées comme des facteurs récurrents indissociables de ces moments de surconsommation d'alcool festive, sont finalement assez proches des quatre éléments retenus par Rook (1985), lequel avait théorisé la dimension rituelle de la consommation : présence d'un script, utilisation d'accessoires (ou d'éléments scénographiques), performance de rôles et présence d'un public. Si le *Binge-Drinking* est bien lié à une pratique rituelle il doit donc répondre à sa définition.

Étymologiquement, rite provient du latin *ritus* et a d'abord désigné les règles et cérémonies propres à une religion, pour englober ensuite les usages et coutumes des peuples. Si Durkheim (1912) considérait en effet les rituels comme des éléments relevant principalement de la sphère du sacré, l'ethnologie et la sociologie ont ensuite élargi ce cadre explicatif à des interprétations sociales ou com-

portementales profanes. Le rite (manifestation non consciente) ou le rituel (déploiement cérémoniel conscient du rite) regroupent des actes codifiés, expressifs et porteurs de symboles. Il réunit des procédures dont la mise en œuvre capture la pensée. Il faut y « croire » et surtout pas en analyser le sens ; la légitimité n'est pas fondée sur la croyance singulière de celui qui les accomplit mais sur l'appropriation collective. Mauss (1909) affirmait déjà qu'une société ne peut fonctionner que si la vision du monde et les valeurs sont communes et partagées et si les pratiques de symbolisation du rite font croire à son effet.

Nous n'étudions bien sûr pas ici un rite sacré, mais plutôt un phénomène qu'Erikson (1982) a qualifié de fonction intégrative du rituel. Il observe ainsi deux catégories de rites pendant la période intermédiaire entre l'enfance et l'âge adulte :

- La première regroupe des rites formels qui s'apparentent aux rites de passage (ou initiatiques) décrits par Van Gennep (1909) et qui accompagnent, dans beaucoup de sociétés humaines, les changements « biologiques » et « sociaux ». Si l'on a parfois associé le phénomène du *Binge-Drinking* à ces rites de passage (Masse, 2002) avec un avant et un après, c'est que les analyses ont été circonscrites à une population étudiante sur un moment bien spécifique (le week-end d'intégration, par exemple, qui transforme les nouveaux en étudiants). Or, l'alcoolisation festive correspond plutôt à une classe d'âge et à un moment de vie et touche aussi bien les jeunes actifs que les étudiants (API Mensuelle en 2010 : 29,8 % pour les jeunes actifs contre 30,7 % pour les étudiants⁸).
- La seconde, qui correspond davantage au phénomène que nous avons observé, correspond à une forme de « ritualisation » des rapports avec les pairs pour affirmer une sous-culture distincte de celle des adultes

8/ Bulletin Épidémiologique Hebdomadaire du 6 mai 2013

ou de celle des enfants. On y retrouve des analyses qui voient dans le partage de l'alcool un moyen d'accepter l'ambiguïté entre la position actuelle et celle de futur adulte. Les expériences ainsi vécues permettent de s'adapter aux changements dus à la transition vers l'état d'adulte au milieu de pairs qui vivent la même chose. Cette pratique perdra sa raison d'être une fois la transition achevée (Treise *et al.*, 1999 ; Beccaria et Sande, 2003 ; Banister et Piacentini, 2008).

Pour Erikson, la ritualisation quotidienne facilite l'adaptation d'une personne avec la nature et l'univers social. Il voit la ritualisation comme « *une formalisation créative qui évite à la fois l'excès impulsif et l'auto-restriction compulsive* ». Contrairement aux rituels instinctifs animaux, la ritualisation humaine mélange formalité et improvisation. On retrouve l'éthologie de Lorenz (1969) qui voit le rite comme étant la forme qu'une culture donne à l'agressivité de chacun des membres pour circonscrire ses effets désordonnés et indésirables, ou la lecture de Goffman (1974) pour qui « *les rites inhibent l'agressivité intra-spécifique afin d'autoriser la socialisation de l'espèce* ». L'agressivité intra-spécifique est un instinct qu'on ne peut supprimer ; mais on peut le contrôler et le réorienter en un « rite » culturel qui va pondérer la raison trop opportuniste qui privilégie les intérêts individuels immédiats au détriment de ceux de la communauté. Les jeunes ont besoin de pouvoir exprimer la violence inhérente aux questionnements identitaires de la jeunesse mais il faut qu'ils le fassent par une forme de licence parfaitement codifiée, donc une licence à faible risque.

Dans la même logique, Fellous (2001) a étudié ces nouveaux rituels de la vie quotidienne qui tendent à se démarquer de la vision originelle. Pour elle, ils redonnent une assise et un marquage dans la vie compromis par le sentiment de perdre la maîtrise du temps. Si la vie moderne rend poreuse les séquences vécues (enfance/adolescence, études/vie pro-

fessionnelle, vie personnelle/travail...), ils réduisent, par un certain enracinement, le caractère abrupt des passages subis au cours de l'existence et ils redonnent de la lisibilité à ceux qui les vivent. Ces nouveaux rituels deviennent une réponse aux questions liées à la quête d'individualité (le soi dans son interaction avec les autres), devenue prioritaire. Une grande importance sera donnée à une séquence précise d'actions et à l'usage d'objets symboliques dans la réalisation des rituels quotidiens – repas en famille, sortie entre amis... – (Zaltman et Wallendorf, 1977).

En définitive, ces nouveaux rituels auxquels s'apparente le *Binge-Drinking* festif ne sont pas si nouveaux puisque l'on retrouve l'idée de Lévi-Strauss (1971) qui voyait la ritualisation comme une réponse à un découpage entre le monde discontinu de tous les jours et le monde continu des origines, qui permet d'unifier les individus d'une communauté séparés par les contingences sociales.

L'ivresse volontaire, vecteur d'intégration communautaire

La notion de *communitas*, peut être un cadre de lecture dans lequel va s'exercer ici le phénomène rituel, notamment l'opposition-complément « *communitas/structure* » (Turner, 1969). Face à une société structurée, inégalitaire et angoissante où ils peinent à trouver leur place, les jeunes ont besoin du refuge de communautés homogènes, égalitaires et fondées sur des liens interpersonnels. Mais, pour intégrer celles-ci, il faut communier au travers de dynamiques ritualisées comme les logiques d'alcoolisation (Tucker, 2006). Le but premier des membres d'une communauté festive est bien sûr d'échapper aux pressions et aux contraintes de la vie normale. Mais cet effet magique est limité dans le temps et ne peut être une finalité. La fête est d'abord un moyen nécessaire de garantir la pérennité de la communauté et de légitimer la participation de ses membres. Fondamentalement,

la justification de ces communautés est une aide mutuelle pour traverser cette période de trouble et les conduire, une fois adultes, à trouver leur place dans la société. « *Les hommes ne sont libérés de la structure pour entrer dans la communauté que pour retourner dans la structure revitalisée par leur expérience de la communitas* » (Turner, 1969). Cette lecture met en exergue toutes les missions consubstantielles d'une pratique ritualisée : fonctionnelle au service de la structure sociale, essence indifférenciée opposée au quotidien, source porteuse de symboles et making d'une action transformatrice.

La communauté constitue ainsi un refuge permettant aux jeunes de s'abstraire d'une société qui leur échappe le temps de parvenir à l'état adulte (Erikson, 1982). Ils sont en quête d'intégration grâce à leur communauté et en recherche d'eux-mêmes *via* la recherche de sensations (Cuffolo, 2014). Il est donc important, pour eux, de pouvoir fortifier le « nous » par des soirées festives. Ces pratiques sociales vont favoriser ce renforcement communautaire (Mackintosh, Earleywine et Dunn, 2006). De fait, la communauté, le fait d'être ensemble, de partager des choses, des moments et des expériences... sont des mots qui sont omniprésents dans le discours des jeunes interviewés.

Nos observations et entretiens semblent confirmer ainsi le point de vue de Douglas (1987) pour qui « *il n'y a pas d'amitié sans rite d'amitié* ». Or, pour les jeunes adultes que nous avons rencontrés, la pratique de la suralcoolisation renforce le lien social au sein du groupe ; elle fait partie intégrante de la fête où l'excès est la norme⁹. Le boire beaucoup occupe une place centrale dans les moments de sociabilité des 18-25 ans. Tout comme Jarvin (2007), nous constatons que chacun ramène un présent pour répondre aux codes de l'hospitalité. Plus des amis se cô-

9/ Forum Français pour la Sécurité Urbaine, accessible depuis l'adresse : <http://www.ffsu.org/index.php?id=32251>

toient, plus ils se sentent tenus de contribuer à la sociabilité par des actes codifiés et plus la consommation est intense et excessive. Cet abus diminue vers 25 ans¹⁰ quand le besoin communautaire devient moins prégnant.

De tous temps, le vin et l'ivresse ont eu une vertu de cohésion sociale. C'est ainsi que dans la Grèce antique furent instituées les dionysies (ou fêtes de Dionysos) pendant lesquelles toutes les activités de la ville s'arrêtaient et où tous les citoyens étaient invités à collaborer à l'évènement. A Rome, elles devinrent les bacchanales, fêtes religieuses en l'honneur de Dionysos-Bacchus, dieu du vin, de l'ivresse et des débordements ; à l'origine ces fêtes avaient lieu trois fois par an sous le contrôle de matrones respectables et duraient plusieurs jours avec des représentations théâtrales faisant office de cérémonie religieuse ; mais elles servirent bientôt de prétexte aux désordres les plus extravagants et évoluèrent en fêtes orgiaques nocturnes. Au fil de l'histoire, on peut constater que la plupart des cultures ont intégré, grâce aux immersions dans les *communitas*, ces moments d'inversion des normes sociales pour atténuer les tensions et les contraintes de la structure et réguler les « désordres ontologiques ». Pour Hackley *et al.*, (2013), c'est bien dans cette logique que se situe le rite du *Binge-Drinking*.

Comme dans les dionysies ou les bacchanales, boire beaucoup est avant tout ici, pour les jeunes, une démarche à la fois volontaire et intégratrice. Toutefois, cette manifestation d'effervescence collective ne peut naître que si chacun se reconnaît dans les gestes et les symboles manipulés. Parmi les communautés observées, celle de Julien n'accédait pas à cette sublimation euphorique, malgré la présence d'alcool, car ce dernier, en tant que futur père, avait passé un cap (il créait sa propre communauté et n'avait plus le même niveau d'intégration) et cela rejaillissait sur la communauté.

10/ Baromètre santé 2005, INPES.

Certains *verbatim* et actes observés montrent que la consommation d'alcool des jeunes adultes, contrairement aux croyances véhiculées, n'est pas influencée directement par une pression explicite qui serait exercée par la communauté. Si pression il y a, elle est autoproduite, c'est-à-dire que l'individu va essentiellement anticiper ce qu'il estime être – à tort ou à raison – les attentes des autres (Rose *et al.*, 1992). Si dans la communauté, un ou plusieurs membres souhaite(nt) limiter sa (leur) consommation personne ne lui (leur) en voudra ; bien au contraire, tous apprécient qu'une ou deux personnes restent sobres et puissent ainsi contribuer à la sécurité collective¹¹. « *Il fait une chanson et puis "cul sec", (rires) là c'est plus marrant, s'il dit non, on ne va pas le forcer* » (Florian, 19 ans) ; « *Boris fait le tour de l'assistance autour du feu, puis rejoint les deux groupes qui font des jeux d'alcool, la plupart accepte la rasade de vodka (ou de rhum), d'autres refusent d'un geste de la main, ou d'un sourire, ce qui n'a entraîné aucune raillerie, le jeu reprend* ». C'est entre autres ce qui différencie ce type de rituel des rites de passage théorisés par Van Gennep (1909) dans lesquels le changement de statut suppose de respecter à la lettre tous les ordres, toutes les consignes et toutes les demandes d'actions de ceux qui valideront l'effectivité de la transformation.

Les sentiments qui lient la communauté sont indéfectiblement liés à la protection. C'est pourquoi le rite du *Binge-Drinking*, par le renforcement du lien d'amitié, commande aux pratiquants le devoir de veiller sur les autres. « *Tu as moins honte de vomir devant eux, que pour les autres, tu les connais tu sais comment ils vivent, comment ils vont finir la soirée, tu vas pouvoir les prendre par l'épaule, tu vas pouvoir danser, enfin montrer que tu les aimes et qu'eux ils t'aiment, si tu les connais pas ce n'est pas possible,*

c'est être socialement un groupe » (Arnaud, 19 ans).

La parenté, la pseudo-parenté ou à défaut un lien affectif fort conduit au devoir de protection ; de fait, une lecture socio-anthropologique – notamment au travers de la répartition des rôles – de nos matériaux permet de mettre en exergue ce point crucial de la fonction « assistance » de la communauté. Douglas (1987) montre que le rituel est un code, un mode d'emploi pour agir avec les autres comme avec soi-même ; il garantit les membres de la communauté des conséquences de ses propres excès. Nous avons ainsi constaté que, malgré le très fort degré d'alcoolisation des jeunes adultes lors des soirées, et malgré l'effervescence de la fête, le sentiment de devoir protéger les autres des risques générés reste omniprésent. Ils s'organisent de manière à ce qu'au moins l'un d'entre eux modère sa consommation et agisse en tant que protecteur. Certains le font par choix parce qu'ils boivent peu. Les autres alternent et passent d'un état social à un autre selon les soirées : du *Binge-Drinker* insouciant à l'ami protecteur. La répartition des rôles permet d'assurer une certaine sécurité dans cette pratique à risques.

Des campagnes de prévention à réinventer

En reprenant les spots qui marquent les trois campagnes que nous avons montrées à des jeunes adultes, on est frappé par le fait que, même si le message varie, toutes mettent en avant une communauté disloquée par l'excès d'alcool et des conduites à risques qui sont vécues de manière totalement individuelle. Ces campagnes, qui visent à lutter contre le phénomène du *Binge-Drinking*, continuent de montrer un consommateur qui est victime de conduites à risques malgré la présence de ses amis... ou parfois même à cause de leur présence car les plus irresponsables semblent obliger les autres à boire beaucoup, même contre leur gré. La communauté festive, loin

11/ Il n'y a pas cette pression normative insistante du groupe que voulait combattre la campagne de 2013 *Esquive la Tise*. Chacun garde son libre arbitre.

d'être un vecteur de protection, est d'abord présentée comme une menace à l'origine des risques encourus.

Cela va à l'encontre de tous les témoignages recueillis chez les jeunes que nous avons interrogés et contredit tout ce que nous avons pu observer dans les situations de suralcoolisation festive auxquelles nous avons participé. Tous les matériaux que nous avons collectés sur le terrain convergent pour indiquer que, dans ces moments à risque, les jeunes recherchent profondément un lien communautaire fort et s'appuient sur une confiance mutuelle. On boit beaucoup, en multipliant des gestes très codifiés pour créer une effervescence qui va assurer une forte cohésion de la communauté ; quand cette cohésion est assurée on peut alors quitter l'intimité du lieu où avait lieu le *before*, afin d'élargir le cercle. Mais même – et surtout – à l'*acme* de cette effervescence, une vraie solidarité collective ne quitte jamais la communauté ; celle-ci doit d'abord rester unie et protéger les siens des dangers inhérents à leurs comportements. Même ceux qui boivent peu (ou qui ne boivent pas) considéreront que la soirée a été réussie seulement si on a pu atteindre cette sublimation et, donc, si une partie du groupe a absorbé suffisamment d'alcool pour amener l'ensemble des participants à ce niveau. Comment pourraient-ils donc accepter des images où chacun semble perdu dans ses propres errements en ne se préoccupant aucunement des autres ? Ou pire, comment pourraient-ils même imaginer que la communauté puisse laisser mourir l'un des siens, non seulement sans intervenir, mais en étant implicitement à l'origine du drame ?

Pour sa part, la web-série semble ignorer, en proposant – même au deuxième degré – des stratégies pour résister à la pression de ceux qui poussent les autres à boire trop. Or, si l'alcool est indispensable pour amener la communauté au niveau d'euphorie recherché, chacun reste libre de s'abstenir sans que les autres ne le jugent négativement. Au

contraire, on attend même de certains qu'ils puissent être en état d'aider ceux qui sont allés trop loin dans leur degré d'alcoolisation. Dès lors – même si le message est acceptable sur le fond, et même si le ton utilisé est plutôt en phase avec leurs codes – ils refusent d'adhérer à un discours qui remet fondamentalement en cause l'essence même de leur rassemblement : être ensemble au sein d'une communauté solidaire.

Dans les pays anglo-saxons, notamment l'Australie, qui sont les plus créatifs en termes de création de spots de prévention sur ce thème, on constate que la nature du discours reste la même et qu'ils restent ancrés aussi sur la mise en évidence des dangers^{12&13}.

Au vu de ce que nous avons pu observer et entendre chez les jeunes auprès desquels nous avons mené nos investigations, il nous apparaît que les campagnes à destination de cette population devraient favoriser deux axes de communication :

1. Il faut éliminer toute forme de tension en essayant de convaincre les jeunes qui ne cherchent pas naturellement à céder aux excès d'alcool que personne ne les oblige à boire contre leur gré ; et que, s'ils décident de rester sobres, leurs amis qui eux vont s'adonner au *Binge-Drinking* ne leur en voudront pas, ne se moqueront pas d'eux et ne les trouveront pas complètement « ringards ». En mettant en effet l'accent sur les stratégies destinées à contrer les tentatives d'influence de ceux qui voudraient les faire boire, la web-série *Esquive ta tise* instille en réalité chez les plus fragiles l'idée que cette pression normative est une fatalité et, qu'en conséquence, ils n'ont que deux alternatives : ou bien résister et prendre le risque d'être mis au ban de la communauté, ou bien rentrer dans le rang en s'alcoo-

12/ *Knows your limits*, Spots contre l'abus d'alcool chez les jeunes (Royaume-Uni, 2007).

13/ *How to drink properly*, 12 spots sur le thème du boire trop (Australie, 2015).

lisant comme les autres. Il faut donc que les vidéos mettent beaucoup plus l'accent sur la cohabitation harmonieuse des deux profils de jeunes et montrent des soirées où des jeunes ivres et d'autres plus abstinents s'amuse ensemble sans aucun préjugé les uns envers les autres.

2. Les campagnes de prévention doivent privilégier le renforcement positif et montrer aux jeunes les bénéfices de la sobriété¹⁴ en valorisant un comportement sain : la préservation du lien affectif entre les participants et la protection de l'autre. Le message doit rappeler qu'il faut boire moins non pour soi-même mais pour garantir la santé des amis. En suscitant la responsabilité de tous, le « SAM » activait ce levier et avait eu un écho favorable chez les jeunes. Si la victime potentielle devient l'autre, on détourne la résistance de l'individu, on préserve ce que l'on a de plus précieux (ses amis) et on valorise son côté altruiste. Au moment où nous avons réalisé cette recherche, nous n'avions pas relevé d'autre spot spécifique qui inciterait à protéger ou à aider l'autre comme cela existe pour des thèmes comme la lutte contre le suicide¹⁵ ou contre l'échec scolaire¹⁶. Il est toutefois intéressant de noter qu'en décembre 2017, *France Télévisions* a diffusé une campagne de prévention intitulée *Quand on tient à quelqu'un on le retient* qui n'était certes pas destinée à la population que nous étudions, mais qui reposait exactement sur cette même logique.

Conclusion

Le *Binge-Drinking* des jeunes adultes est un phénomène en expansion en France malgré les campagnes de sensibilisation des pouvoirs publics. Cette alcoolisation, nous l'avons vu,

14/ *How to dock your boat like a boss*, Spot de prévention (Norvège, 2015).

15/ *Before it's too late*, spot de prévention contre le suicide (Floride, 2012).

16/ *Be there for your friend* spot de prévention contre l'échec scolaire (États-Unis, 2013).

est indissociable des pratiques festives et suit une logique ritualisée. Sa finalité est de conduire rapidement à une effervescence euphorique qui soude la communauté et permet de vivre ensemble des expériences mémorables. Ces excès peuvent amener des comportements à risques, mais la communauté s'organise pour protéger ses membres ; c'est pourquoi certains ne boivent pas (ou peu) afin de pouvoir pallier tout danger éventuel. Quand on les interroge, les jeunes sont parfaitement conscients des méfaits de l'alcool et savent qu'un abus leur fera perdre tout contrôle d'eux-mêmes ; mais ils n'en sont pas plus inquiets que cela car ils comptent sur la protection de la communauté.

Ces communautés jouent un rôle très important pour les 18-25 ans qui ont du mal à trouver leur place au sein d'une société inégalitaire et très structurée dans laquelle ils ont le sentiment de ne pas avoir de mission précise. Grâce à ces immersions répétées dans la *communitas*, ils vont pouvoir se transformer petit à petit jusqu'au moment où, devenus pleinement adultes vers 25 ans, ils pourront vraiment s'intégrer dans la société. Le besoin de communauté se fera moins prégnant et la magie effervescente provoquée par les excès d'alcool cessera d'agir, comme dans la communauté de Julien, futur père. Même si ce cas unique ne nous permet pas de généraliser, il rejoint ce qui ressort des études de l'INPES quant à un recul de la pratique du *Binge-Drinking* vers 25 ans¹⁷.

Il y aura toujours, dans les communautés, des individus qui boiront beaucoup. Il est même indispensable que certains succombent à ces excès pour permettre au groupe d'accéder à l'euphorie recherchée, mais tout le monde n'est pas obligé de suivre cet exemple pour atteindre le but visé. Ce qui forge la norme de la communauté c'est le rituel d'alcoolisation ; mais pour être exécuté, il doit aussi accorder une place à celui qui boit moins. Il

17/ Baromètre santé 2005, INPES.

faut accentuer la promotion de ce rôle (qui, au plan relatif, contribuera à valoriser moins fortement les abus) et essayer de changer certains comportements individuels sans toucher à ce qui constitue la raison d'être de la communauté.

Cette recherche a montré que le *Binge-Drinking* était une pratique risquée impliquant une sécurisation par la distribution des rôles. C'est le décalage entre ce rituel (perçu comme sécurisé par la communauté) et sa représentation (celle-ci n'empêche pas les risques) qui selon nous empêche les campagnes de prévention d'atteindre leur cible. Cette conclusion peut sembler « politiquement incorrecte », mais ce n'est pas en niant la réalité d'un phénomène que l'on peut en combattre les méfaits ; pour une très grande majorité de jeunes, qui abandonnera cette pratique vers 25 ans, la priorité est d'éviter les drames immédiats qui pourraient découler de cette suralcoolisation situationnelle.

Notre étude compréhensive utilise des méthodes qualitatives dont certaines limites sont liées à l'interprétation. La méthode de l'observation peut également avoir incité les individus à contrôler leur comportement à notre contact. Mais, le caractère très systématique des propos que nous avons recueillis et des comportements que nous avons observés nous laisse penser que, même s'il peut y avoir manière à affiner nos analyses, celles-ci ne s'éloignent pas de la réalité des pratiques du *Binge-Drinking*. En fait, la principale limite de notre recherche vient de ce qu'elle n'est pas généralisable au-delà du contexte spécifique que nous avons étudié, à savoir l'alcoolisation festive dans un lieu qui soit délimité et clos, condition nécessaire pour que la communauté soit préservée et qu'elle puisse assumer son rôle de protection. Dans le cas particulier d'observation que représentait pour nous le carnaval de Caen, les mouvements de foule conduisaient à disloquer les groupes préalablement formés, et certains individus trop alcoolisés se

retrouvaient isolés de leurs amis ; cela n'était pas grave tant que le cortège défilait car ils côtoyaient d'autres individus plus sobres qui auraient pu les aider en cas de problème ; cela l'était davantage au moment où la foule se séparait car la dimension individuelle prenait à ce moment le pas sur l'esprit communautaire et ils se retrouvaient alors vraiment livrés à eux-mêmes. De même, dans les soirées où la deuxième partie (après le *before* dans un lieu privé) ne consiste pas à se rendre dans un lieu de fête bien identifié mais à traîner principalement de bar en bar, l'effervescence a tendance à retomber chez les moins alcoolisés qui quittent alors souvent la communauté avant les autres.

Références

- Adler P. et Adler P. (1987), *Membership Roles in Field Research*, Newbury Park: Sage.
- Banister E.N. et Piacentini M.G. (2008), Dis Orderly: The Role of Alcohol in Supporting Liminality, *Advances in Consumer Research*, 35, 311-318.
- Bourdieu P. (1978), Sur l'objectivation participante : réponses à quelques objections, *Actes de la recherche en sciences sociale*, 23, 67-69.
- Cuffolo R. (2014), *Comprendre la surconsommation des jeunes adultes pour mieux adapter les campagnes de prévention : le cas du Binge-Drinking*, Thèse pour le doctorat ès-sciences de Gestion, Université de Caen Basse-Normandie.
- Douglas M. (1987), A Decade of Development in the Anthropological Study of Alcohol Use: 1970-1980, in *Constructive Drinking*, Mary Douglas: *Collected Works*, X, 3-15, Routledge.
- Durkheim E. (1960, [1912]), *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris : PUF.
- Erikson E.H. (1982), *The Life Cycle Completed, a Review*, New York/London, Norton.
- Fellous M. (2001), À la recherche de nouveaux rites : rites de passage et modernité avancée, coll. « Logiques sociales », Paris : L'Harmattan.
- Gallopel-Morvan K., (2011), Le marketing social peut être très utile dans un programme de santé publique, *La santé de l'homme*, 412, 4-7.
- Garabau-Moussaoui, (1999), *La cuisine des jeunes. Pratiques et représentations culinaires comme révélateurs de l'étape de vie de la jeunesse*, Thèse de doctorat en ethnologie, Paris 5.

- Goffman E. (1974), *Les rites d'interaction*, Trad. française, Paris : Editions de Minuit.
- Hackley C., Bengry-Howell A., Griffin C., Mistral W., Szmigin I. et Hackley R.A. (2013), Young Adults and 'Binge' Drinking: A Bahktinian Analysis, *Journal of Marketing Management*, 29, 7-8, 933-949.
- Jarvin, M. (2007), *Vies nocturnes, sociabilité des jeunes adultes à Paris et à Stockholm*, Trad. Française, Paris : L'harmatan.
- Lévi-Strauss C. (1991, [1958], *Anthropologie structurale*, Paris : Plon.
- Lorenz K. (1969), *L'Agression. Une histoire naturelle du mal*, Trad. française, Paris : Flammarion.
- Mackintosh M.A., Earleywine M. et Dunn M.E. (2006), Alcohol Expectancies for Social Facilitation: A Short form with Decreased Bias, *Addictive behaviors*, 31, 1536-1546.
- Masse B. (2002), Rites scolaires et festifs : les « manières de boire » dans les grandes écoles, *Sociétés Contemporaines*, 47, 101-129.
- Mauss. M., (1909, [1968]), « La prière », in M. Mauss, *Œuvres I, Les Fonctions sociales du sacré*, Paris : Editions de minuit.
- Rook D.W., (1985), The Ritual Dimension of Consumer Behavior, *Journal of Consumer Research*, 12, 251-264.
- Rose R.L., Bearden W.O., et Teel J.E. (1992), An Attributional Analysis of Resistance to Group Pressure Regarding Illicit Drug and Alcohol Consumption, *Journal of Consumer Research*, 19, 1, 1-13.
- Tucker K., (2006), The Value of Ritual Theory for Understanding Alcohol Consumption Behaviours, *European Advances in Consumer Research*, 7, 635-640.
- Turner V. [1969] (1990), *Le phénomène rituel. Structure et contre-structure*, Trad. française, Paris : P.U.F.
- Van Gennep A., (2011 [1909]), *Les rites de passage, étude systématique des rites*, Traduction française, Paris : Picard.
- Zaltman G. et Wallendorf W. (1977), Sociology: the Missing Chunk or How we've Missed the Boat, *Contemporary Marketing Thought*, 235-238.

Annexes

Annexe 1 : Constitution des groupes d'entretien

Groupe	Prénoms	Âge	Catégorie socioprofessionnelle	Durée	Retranscription
Groupe n°1	François-Xavier	23	Employé	1h49	37 pages
	Thomas	23	Employé		
	Thibault	24	Employé		
	Laëtitia	18	Etudiante		
Groupe n°2	Clémentine	19	Etudiante en biologie	1h14	21 pages
	Théo	19	Etudiant en biologie		
	Pierre	19	Etudiant en biologie		
	Florian	19	Etudiant en biologie		
Groupe n°3	Lucie	19	Etudiante en IUT	1h04	25 pages
	Clémence	20	Etudiante en IUT		
	Louis	20	Etudiant en IUT		
	Arno	20	Etudiant en IUT		
Groupe n°4	Morgane	19	Etudiante en IUT	1h09	28 pages
	Marion	19	Etudiante en IUT		
	Stéphane	21	Etudiant en IUT		
	Alex	20	Etudiant en IUT		
Groupe n°5	Camille	22	Etudiante en Anglais	1h03	22 pages
	Nicolas2	22	Etudiant en Anglais		
Groupe n°6	Elise	18	Lycéenne	0h35	13 pages
	Killian	18	Lycéen		
	Anthony	18	Lycéen		
	Stanislas	18	Lycéen		
	Jordan	18	Lycéen		
	Sullivan	18	Lycéen		
Groupe n°7	Ari	19	Etudiant en IUT	1h09	26 pages
	Florian	19	Etudiant en IUT		
	Arthur	20	Etudiant en IUT		
Groupe n°8	Michel	18	Lycéen	1h11	22 pages
	Natacha	18	Lycéenne		
	Laure	18	Lycéenne		
					194 pages

Annexe 2 : Campagnes qui ont été montrées aux groupes de jeunes

Campagne 1 – *Boire trop des sensations extrêmes* : Tout commence par une fête sur une plage ; en fond une musique brésilienne. Les gens s’amusent, jouent de la musique flirtent et boivent. Peu à peu, la communauté se disloque sous l’effet d’un excès d’alcool et chacun des protagonistes provoque ou subit une conduite à risques : noyade, viol, bagarre, coma...

Campagne 2 – *L’Alcool tue* : La vidéo montre une scène de fête dans un appartement où l’on boit beaucoup d’alcools forts. Parmi les protagonistes, un jeune homme blond à qui on fait ingurgiter l’alcool presque de force. La plupart tombent dans un coma éthylique dont le jeune homme blond ne se réveillera jamais car il s’est étouffé avec son vomi.

Campagne 3 – *Esquive la tise* : La campagne montre 8 vidéos humoristiques qui présentent chacune une technique pour ne pas ingurgiter l’alcool que les autres voudraient nous faire boire et résister à la pression normative de la communauté.

Annexe 3 : Présentation de l’échantillon des entretiens individuels

	Prénom	Âge	Activité	Durée (mn)	Retranscription (pages)
01	Marjory	23	Étudiante à l’université	31	12
02	Alix	22	Étudiante en école de commerce	44	13
03	Isabelle	21	Étudiante en école de commerce	60	21
04	Marie	23	Employée	34	11
05	Mathilde	23	Étudiante en école de commerce	37	17
06	Thomas	23	Étudiant en école de commerce	46	19
07	Ludivine	24	Étudiante à l’université	58	17
08	Justine	24	Étudiante à l’université	84	27
09	Alexandre	23	Étudiant en IUT	95	30
10	Adrien	20	Étudiant en IUT	58	18
11	Romain	24	Employé de la fonction publique	80	25
12	Benjamin	19	Menuisier	57	17
13	Anne	22	Étudiante en audiovisuel	65	24
14	Maxime	19	Étudiant en droit	61	24
15	Curtiss	20	Étudiant en droit	56	20
16	Romain2	21	Étudiant en IUT	44	15
17	Théo	21	Étudiant en IUT	44	14
18	Clément	20	Étudiant en biologie	51	15
19	Maxence	20	Étudiant en IUT	48	16
20	Nicolas	20	Étudiant en IUT	53	20
21	Arnaud	19	Étudiant en IUT	56	19
				19h36	394 pages

Annexe 4 : Présentation des observations

	Événement	Date	Contexte	Lieu
01	Soirée étudiante (Guillaume)	20-06-2011	Appartement et établissement privé	Le Havre (76)
02	Soirée de nouvel an (Angèle)	01-01-2012	Salle des fêtes	Caen (14)
03	Soirée entre amis (Quentin)	19-01-2012	Appartement	Caen (14)
04	Soirée entre amis (Quentin)	09-02-2012	Appartement	Hérouville-St-Clair (14)
05	Soirée entre amis (Boris)	14-02-2012	Appartement	Caen (14)
06	Soirée entre amis (Boris)	17-03-2012	Appartement	Caen (14)
07	Soirée entre amis (Julien)	06-04-2012	Appartement	Caen (14)
08	Fête familiale (18 ans, Léa)	16-06-2012	Salle des fêtes	Ecrainville (76)
09	Soirée entre amis (Boris)	07-07-2012	En extérieur	Lisieux (14)
10	Festival musical (Boris)	20/21-07-2012	En extérieur	Briouze (61)
11	Carnaval étudiant	28-03-2013	En extérieur	Caen (14)